

les souvent au sein de vos familles. Jusqu'à présent, quand vos pasteurs se sont élevés contre les excès du luxe, dans vos intérêts spirituels et temporels, plusieurs d'entre vous se sont contentés de dire : " C'est l'opinion de M. un tel, mais il est exagéré, tous ne pensent pas comme lui, et si le luxe est un si grand mal, pourquoi n'en parle-t-on pas dans les villes ? Mes amis, dans les villes comme dans les campagnes, nos évêques comme MM. les curés, ont souvent élevé la voix contre ce déplorable fléau, mais on a fait, là comme ici, la sourde oreille et on a marché son train. Ecouterà-t-on au moins aujourd'hui, l'évêque des évêques, le vicaire de Jésus-Christ, le représentant de Dieu sur la terre ?

Aloys et Marguerite.

(Suite.)

" Ce cher enfant avait raison. Comment tenir devant une éloquence si ingénue et si touchante ? Il y avait dans sa voix du sérieux, du solennel et une émotion contenue qui parlaient à l'âme. Il n'y avait pas à douter de ses dispositions, et la volonté de Dieu paraissait manifeste. Je l'interrogeai sur les articles du Symbole, spécialement sur ce qui regarde l'Eglise catholique, apostolique et romaine ; sur l'obligation de croire ce qu'elle enseigne et d'obéir à ses commandements. Puis il y eut un intervalle de silence, comme si nos âmes avaient besoin de se recueillir. Nous nous étions arrêtés, et nous contempnions le bras de mer qui s'étendait devant nous :

" C'est le Jourdain ! m'écriai-je.

— " C'est vrai ! dit-il, sortant de ses réflexions.

— " Faut-il prendre une coquille et vous baptiser ?

— " Mais oui, mon Père ; c'est cela même. Quelle heureuse idée !